

L'art de la coupe



À mains nues ou avec un boken, la philosophie de l'aïkido reste la même: tarir la violence.

AÏKIDO. Les aikidokas de l'USF, bokens (sabres de bois) en main... Ils répètent des séquences de katas à deux dans le cadre du cours hebdomadaire de la section dédié au maniement des armes (boken, ou jo, bâton) : aikiken, école Kashima. Au dojo Delaune, les kiais (cris qui accompagnent les techniques) résonnent à chaque coupe. Michel Banguerski, président de l'USF aikido, dévoile : « À mains nues ou armés, nous visons à une exécution précise des techniques, à unifier geste clair, net, et intention. Les armes affinent nos techniques à mains nues, car, en réalité, elles en découlent. Maître Ueshiba, le créateur de l'aïkido, était issu d'une lignée de samourais... » Le tori (partenaire en défense) ouvre sa

garde : mu kamae, littéralement garde vide. C'est un piège. L'uke (partenaire à l'attaque) l'assaille en coupe haute. Un éclair ! Et un kiai coup de tonnerre. Le tori a fait jaillir son boken en estoc à la gorge. L'attaque est annihilée. Yamina Khodja, 4^e dan, sensei (maître) du club, élève du mythe Christian Tissier, seul aikidoka non-Japonais aux 8 dans, révèle : « L'aïkido, c'est l'art du geste juste au moment juste. » Elle rassure : « Le maniement des armes exige vigilance, rigueur et maîtrise. Dans notre art, l'adversaire est un partenaire. Chacun prend soin de l'intégrité de l'autre. L'aïkido ignore l'esprit de compétition. Seulement le dépassement de soi. » / C J
Renseignements et inscription : www.usfaikido.net